

.MILLE ET UNE. FILMS ET BIX FILMS

présentent

A man in a dark jacket is shown from the waist up, looking upwards and to the right. He is holding a large, white, fluffy object that resembles a cloud or a large piece of fabric. The background is a blue-lit room with vertical panels, possibly a hallway or a modern interior. The overall mood is mysterious and artistic.

**LE COMPLEXE  
DE LA SALAMANDRE**

UN FILM DE STÉPHANE MANCHEMATIN ET SERGE STEYER

# LE COMPLEXE DE LA SALAMANDRE

Avec PATRICK NEU

Un film de STÉPHANE MANCHEMATIN & SERGE STEYER

## SYNOPSIS

Dans les Vosges où il vit en retrait du monde de l'art, un artiste façonne, à son rythme, une œuvre énigmatique et singulière, à la fois contemporaine et sans âge.

Au fil des saisons, entre travail concret et œuvres rêvées, entre précision du geste et économie de mots, entre promenades en forêt et brefs allers-retours à la capitale, Patrick Neu relie l'art des maîtres anciens à la création contemporaine.

Documentaire • 80 MIN • STEREO • HD 16/9 • Couleurs • France • 2014

### DISTRIBUTION & RELATIONS PRESSE :

**ANDREW HUART**

Tél. : 02 23 44 03 59

[distribution@mille-et-une-films.fr](mailto:distribution@mille-et-une-films.fr)

27 avenue Louis Barthou - 35000 Rennes

[www.mille-et-une-films.fr](http://www.mille-et-une-films.fr)

Une production .Mille et Une. Films et Bix Films. Avec la participation de Vosges Télévision, du Centre National du Cinéma et de l'image animée, de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy, du Palais de Tokyo. Avec le soutien, en partenariat avec le CNC, de la Région Alsace, de la Région Bretagne, de la Région Lorraine, de la Communauté Urbaine de Strasbourg. Avec le soutien de la Procirep - Société des producteurs et l'Angoa, de la bourse Brouillon d'un Rêve de la Scam, de la Sacem pour la musique originale, du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle du CNC et de l'Aide à l'écriture de la Région Lorraine.



## PATRICK NEU

est entré dès l'âge de seize ans aux Arts Déco de Strasbourg, où il est remarqué par l'artiste Sarkis qu'il considèrera comme son maître. Son œuvre fascine très tôt, tant les critiques que le public. Depuis la fin des années 80, il mène deux activités en parallèle : un emploi salarié aux cristalleries de Saint-Louis – qui font partie du groupe Hermès – où il conçoit des prototypes et un parcours d'artiste multiforme qui l'a conduit de la villa Médicis (Italie) à la villa Kujoyama (Japon), des musées de Strasbourg au musée Bourdelle, du Louvre au Centre Pompidou-Metz où trois œuvres ont été exposées dans le cadre de l'exposition inaugurale « Chefs-d'œuvre ? ».



Patrick Neu ne travaille pour ainsi dire que des matières fragiles. Lorsqu'il emploie des matériaux nobles, c'est moins pour leur préciosité que pour explorer un décalage, par exemple entre la feuille d'or et la mie de pain, le cristal et la plume. Lorsqu'il dessine, Patrick Neu a recours à des supports inattendus : ailes de papillon, noir de fumée déposé à l'intérieur d'un verre de cristal, papiers carbonisés. Ses oeuvres s'inscrivent dans la tradition des vanités qui a traversé toute l'histoire de l'art. Histoire qu'il revisite, en reproduisant par exemple, dans du noir de fumée comme sur une aile de papillon, les chefs-d'œuvre de Bosch, Dürer, Géricault, Grünewald, Mantegna, Michel-Ange. Au-delà de l'hommage aux maîtres anciens, on peut relever chez Neu une volonté de s'inscrire dans une histoire, de l'art, du goût.

# LE COMPLEXE DE LA SALAMANDRE

ENTRE LES WAGONS de deux trains de marchandises, dans la forêt où il aime à se promener, dans le métro et jusque dans les salles d'exposition du Palais de Tokyo, l'artiste Patrick Neu chemine avec, dans ses bras, l'aile monumentale qu'il a sculptée dans la cire. Depuis la création de l'objet dans sa maison-atelier des Vosges jusqu'aux cimaises, cette œuvre cherche sa place, la meilleure façon d'être exposée, d'offrir sa forme et son sens au public. Plus largement, cette séquence qui montre de façon assez singulière le transport de l'objet artistique par son créateur interroge le spectateur sur la place de l'artiste dans le monde, dans la société et plus précisément dans son rapport au monde de l'art. Portrait d'artiste au travail, *Le complexe de la salamandre* observe patiemment la création à l'œuvre et la met en perspective du discours porté sur elle. Le film a la finesse de ne pas chercher cette parole du côté du sculpteur lui-même, mais plutôt vers ceux dont le métier consiste précisément à lui conférer sa juste place sur la scène artistique.

Installé dans les Vosges du Nord où il a passé son enfance, Patrick Neu vit loin de toute vie culturelle mondaine, absent des grandes foires et des vernissages importants de l'art contemporain. Est-ce une stratégie pour devenir « plus qu'un auteur classique, un auteur culte ? » lui demande lors d'une visite chez lui à Enchenberg, Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo qui prépare une grande exposition de son travail. Question oratoire, tant ce que le film montre du sculpteur va à l'encontre de tout calcul ou de quelque pose que ce soit. Le curateur pointe également la grande singularité de l'œuvre qui est de ne pas chercher la pérennité, mais au contraire de s'offrir à l'éphémère, comme cette pyramide de verres en cristal prévue pour s'effondrer au cours de l'exposition, sans que personne ne puisse prévoir si ce sera au bout de quelques semaines, jours ou heures. Contre le « Drame des musées qui veulent tout conserver », ces œuvres s'ancrent dans des imageries et des techniques de fabrication du passé tout en se plaçant résolument dans une démarche contemporaine.

L'ironie de la forme du film offre paradoxalement une permanence à ces objets qui la fuient à tout prix. Travail sur l'apparence, *Le complexe de la salamandre* revendique de traduire cinématographiquement les questionnements formels de l'œuvre de Neu.

**Raphaëlle Pireyre**







## LE PALAIS DE TOKYO

Effervescent, enjoué, aventureux, le Palais de Tokyo, créé en 2002, réveillait Paris : anti-musée par excellence, friche rebelle dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, “palais” décalé et ambitieux, lieu d’échanges et de surprises, il fut le pionnier d’un mouvement de réconciliation entre la Ville Lumière et l’art contemporain. Son modèle puis sa programmation ont fait école bien au-delà des frontières françaises, aussi bien dans le cercle des spécialistes que parmi les amateurs et le grand public.

Fort de ces années de succès, le Palais de Tokyo devient, en 2012, l’un des plus grands sites dédiés à la création contemporaine en Europe, sa superficie passant de 8 000 m<sup>2</sup> à 22 000 m<sup>2</sup>. Il s’étend désormais jusqu’à la Seine, formant un trait d’union à flanc de colline entre la Tour Eiffel et les Champs-Élysées. Son succès, son esprit d’aventure et ses nouveaux espaces mis au service des artistes, de leurs gestes et de leurs regards augmentent notre capacité à percevoir, à imaginer et à ouvrir des voies nouvelles.

## JEAN DE LOISY,

président du Palais de Tokyo, est une figure attachante et singulière de l’art contemporain français, l’un des rares à avoir une dimension internationale. De l’exposition « La beauté » en Avignon (2000) aux « Maîtres du désordre » consacrée au chamanisme au Musée du Quai Branly (2012) en passant par « Traces du sacré » au Centre Pompidou (2008), ou « Monumenta » qui a permis à l’artiste Anish Kapoor d’investir le Grand Palais (2011) avec une gigantesque structure gonflable, il poursuit son chemin en marge des courants, des écoles, des chapelles, ne cessant d’interroger le mystère de la beauté de l’œuvre d’art, de sa présence et de sa relation au sacré. Sa parole généreuse permet parfois aux artistes d’évaluer le sens et la portée de leur travail ou à formuler, comme une évidence, l’idée sur laquelle ils s’acharnent depuis des années.

C’est dans ce contexte que Jean de Loisy propose à Patrick Neu de réfléchir à la manière dont pourrait être présentée, au Palais de Tokyo, sa première œuvre monumentale accompagnée d’une rétrospective. En effet, l’ambition de Jean de Loisy est de conférer à l’artiste la place qui lui revient dans le champ de la création contemporaine.



## SERGE STEYER

réalise en 1989 son premier film *Ried*, une fiction produite par Gilles Sandoz et primé dans divers festivals. Il s'engage ensuite dans la voie du documentaire.

La trentaine de films qu'il a réalisés pour et avec les chaînes de service public se range en trois catégories :

- le portrait d'artiste ou d'intellectuel : *Jacques Ellul*, sociologue théologien (93), *Roger Dérioux*, peintre (94), *André Dumas*, théologien (97), *Erwin List*, chef de chœur (98), *Bireli Lagrène*, guitariste (2000), *Kaija Saariaho*, compositrice (2001), *Jean-Marie Pelt*, écologiste (2003), *Christophe Meyer*, peintre (2004) ;

- les questions spirituelles : *Le défi des images* (94), *Réforme 50* (95), *L'expérience de la foi* (99), *La Création* (2001), *Les fresques de l'abbé Abé* (2001), *Léon IX, un homme, une légende* (2002), *Récit pour s'en sortir* (2006) ;

- un regard sur l'Alsace, sa terre natale : *Jaune d'or* (91), *À travers bois* (96), *Plein Chant* (98), *Cathédrale de Strasbourg* (98).

En 1995, il réalise pour Arte deux films sur les nouvelles technologies appliquées au jeu démocratique : *Questions sur la démocratie électronique*, *Amsterdam ville numérique*. Son dernier film, *Huis clos pour un quartier* (2007), réinterroge la démocratie locale en dévoilant les tractations entre les élus municipaux et les professionnels de l'immobilier (étoile de la Scam, tournée des festivals et multiples projections-débats).

*Jacques Ellul, l'homme entier* (55', 1993) - son film le plus diffusé inaugure la thématique de l'écologie reprise en 2003 avec le portrait de Jean-Marie Pelt, puis avec *Vivre en ce jardin* (2004) manifeste de l'écologie au quotidien, qui a connu un riche parcours dans les festivals et les réseaux de diffusion culturelle.

## STEPHANE MANCHEMATIN

s'intéresse aux formes et aux écritures documentaires depuis une vingtaine d'années. Il a monté, produit, écrit et réalisé des documentaires, d'abord pour la télévision et depuis quelques années pour la radio. Il enseigne le cinéma et l'audiovisuel à l'Université de Lorraine.

Ses productions récentes pour la TV :

*Huis clos pour un quartier* de S. Steyer, Montage et co-écriture voix-off, Diffusion France 3 (52 min, 2007) ;

*Le Centre Pompidou-Metz, chronique(s) à géométrie variable*, Ecriture, réalisation, Commande Centre Pompidou-Metz (52 min, 2009) ;

*Centre Pompidou-Metz, le grand Meccano* de J-P. Fargier et S. Manchematin, Co-écriture, co-réalisation, Diffusion Arte (26 min, 2010) ;

*Etsi nos villes avaient des ailes* de J-B. Mathieu et S. Manchematin, Ecriture, Diffusion France 3 (52 min, 2010) ;

*Vous avez dit chef-d'œuvre !* de J-P. Fargier et S. Manchematin, Co-écriture, co-réalisation, Diffusion France 3 (52 min, 2011).

Pour la radio (Ecriture et réalisation, Diffusion France Culture) :

*Finitude* (59 min, 2008),

*Les mots d'Aurélié* (52 min, 2009),

*Au pays des Diogène* (52 min, 2010),

*Ceci n'est pas un chef-d'œuvre !* (52 min, 2010),

*Jean-Marie Rausch et moi* (2 x 52 min, 2011),

*C'est un joli nom camarade* (52 min, 2011),

*À voix nue : Roland Leroy* (5 x 30 min, 2012).

un film de  
Stéphane Manchematin et Serge Steyer

image, son, montage  
Stéphane Manchematin et Serge Steyer

musique  
Muckrackers

montage son  
Thomas Gastinel

mixage  
Lionel Thiriet

étalonnage  
Christine Szymkowiak

production  
.Mille et Une. Films  
Gilles Padovani

Bix Films  
Josiane Schauner  
Laurent Dené

Vosges Télévision  
Dominique Renauld



Toutes les images sont sous  
© .Mille et Une. Films, Bix Films - 2014

Les représentations/reproductions des oeuvres  
doivent être accompagnées de la mention :  
Patrick Neu © ADAGP